

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : Le Révérend Père
Alexis Bioley

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 334-336

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



NOS MORTS

Le Révérend Père ALEXIS BIOLEY

Si j'avais eu la noire intention, du vivant du R. P. Alexis Bioley, de songer à l'article nécrologique que je consacrerai à sa mémoire le lendemain de sa mort, il me semble que je n'aurais eu qu'à puiser dans mes souvenirs les plus caractéristiques de ses qualités, les plus aimables de ses traits d'esprit, les plus brillantes de ses activités. Et voici que devant cette tombe à peine fermée, tout ce que l'on aurait pu glaner dans une existence aussi remplie et aussi féconde s'efface devant le sentiment de tristesse qu'éprouvent tous ceux qui ont approché, connu et aimé le bon Père Capucin. Dieu a voulu qu'il quittât si vite cette terre, qu'il s'en allât sans crier gare, au moment même où il s'apprêtait à remplir son ministère apostolique, comme de coutume, joyeusement, consciencieusement et bien. Les fidèles, tous les fidèles de notre Suisse romande, ont été atterrés par la nouvelle inattendue de sa mort.

Elle survint le lundi 31 octobre, veille de la fête de tous les Saints. Le Père Alexis était parti du couvent de St-Maurice au commencement de l'après-midi. Le programme de son voyage comportait un arrêt à Evionnaz pour entendre la confession d'un malade. De là il devait se rendre à Sembrancher pour y exercer le ministère à l'occasion de la fête du lendemain. Sur la route d'Evionnaz à Martigny le bon Père monta sur un camion dont le conducteur lui avait offert une place et c'est en arrivant à Martigny qu'il fut frappé d'une embolie et qu'il succomba lors de son transfert à l'Hôpital. Partout l'annonce de ce décès subit jeta la consternation.

Le R. P. Alexis Bioley était le fils aîné de l'ancien conseiller d'Etat et conseiller national valaisan Henri Bioley, mort en 1913. Bourgeois de St-Maurice et de Massongex, il était né en 1876. Après avoir terminé ses études classiques

au Collège de sa ville natale il revêtit la bure franciscaine, et, son noviciat et ses études théologiques achevées, il reçut l'ordination sacerdotale en 1901. A partir de cette date, il passa, selon la règle franciscaine, dans tous les couvents de Capucins de la Suisse romande, au Landeron, à Fribourg, à Romont, à Sion et à St-Maurice. C'est de là qu'il rayonnait dans toutes les paroisses où l'on faisait appel à son zèle et à son surnaturel dévouement. Prédicateur apprécié, il avait une manière très prenante de développer les sujets dont il entretenait ses auditeurs. Son franc parler ne surprenait personne mais touchait au contraire beaucoup d'âmes qui se laissaient gagner par ses convictions profondes, son ardeur apostolique et sa ferveur à conduire les fidèles à Dieu. En l'une ou l'autre circonstance il fut même convié à prononcer des sermons qui s'adressaient à des publics de choix ; c'est ainsi qu'il prêcha une station de carême à la cathédrale de St-Nicolas, à Fribourg.

Le trait dominant du caractère du R. P. Alexis était sans doute la bonté. Qui pourrait en douter, lorsqu'on se rappelle ses quotidiennes interventions auprès des malheureux afin de les exhorter au courage, de les maintenir dans le bien ou de les ramener à des sentiments meilleurs et plus chrétiens. N'ayant aucune espèce de respect humain il n'hésitait pas une minute devant la démarche à faire, si pénible et délicate qu'elle fût : son amour des pauvres, au temporel comme au spirituel, le portait naturellement au secours de toutes les misères. Dieu seul connaît les mérites qu'il accumula dans ce ministère de charité.

Il ne serait pas juste de taire à cette place la part que prit le R. P. Alexis Bioley dans la vie de la Société des Etudiants Suisses pendant près de cinquante ans. Je doute qu'il y ait un membre de cette Société qui ne connaisse l'amour qu'il lui portait. Il avait hérité cet enthousiasme de son père qui, le 2 novembre 1859, avait fondé à St-Maurice l'« Agaunia ». Il ne supportait pas facilement que l'on critiquât, à tort souvent, cette organisation, et il savait défendre les trois couleurs avec une chaleur que les ans n'entamèrent jamais. Aussi était-ce accomplir un devoir de reconnaissance que d'aller incliner respectueusement le drapeau de l'« Agaunia » sur le cercueil du bon Père Alexis au jour de ses obsèques.

A la bonté et à la fidélité dont il fit preuve, le Père Alexis ajouta la délicatesse la plus exquise, autre trait de son vigoureux tempérament. Il avait l'art de faire plaisir :

à des amis en leur offrant une fleur ou en rimant à leur intention quelques vers dans lesquels il mettait toute son âme et toute l'intensité de son affection ; aux passants qu'il ne connaissait pas — y en eut-il beaucoup ? — en leur adressant un bon mot qui trahissait sa bonté ; aux malheureux en leur offrant, lorsqu'il le pouvait, quelques douceurs ou gâteries qui amadouaient bien des cœurs fermés et parfois rebelles.

Le Père Bioley s'appelait volontiers lui-même « Alexis de Jésus ». A l'instar de son Père en religion, le séraphique S. François d'Assise, il se faisait tout à tous, content de peu, aimant toutes les créatures pour Dieu et en Dieu, semant sur son passage les bienfaits de son sourire, de son dévouement sacerdotal et de sa franchise franciscaine.

Le 3 novembre il y avait foule à la chapelle des Révérends Pères Capucins de St-Maurice pour accompagner à sa dernière demeure la dépouille mortelle du Père Alexis : prêtres, autorités, amis. Dans le silence du sanctuaire une fervente prière montait vers le ciel pour demander à Dieu d'accorder à celui qui fut son vaillant serviteur la grâce du repos éternel.

A la famille du défunt ainsi qu'à sa communauté les « Echos » présentent leurs respectueuses condoléances.

F.-M. BUSSARD